

MUSIQUES ANCIENNES

LA NOTTE

UN VOYAGE MUSICAL À TRAVERS L'EUROPE BAROQUE

Le voyage n'a cessé de fasciner les musiciens. Depuis toujours, interprètes et compositeurs ont parcouru l'Europe, découvrant à la ville comme à la cour, la musique d'autres nations. L'ensemble A nocte temporis explore ce phénomène musical fait de rencontres et d'assimilations diverses, et vous invite à un périple qui traverse l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne et la France. Faisant dialoguer la voix de Reinoud Van Mechelen avec la flûte d'Anna Besson, le programme fait entendre une diversité d'œuvres inspirées par la nuit, de l'intimiste *An Evening Hymn* de Purcell aux *Boréades* de Rameau, en passant par l'irrésistible *Concerto « La Nocte »* (« la nuit ») de Vivaldi. On se laisse envoûter, et d'un pays à l'autre, le langage de la musique s'affirme comme universel.

Angleterre	
Henry Purcell William Williams John Eccles Georg Friedrich Händel	An Evening Hymn (ca 1688) Sonata in Imitation of Birds (ca 1695-1700) Like you the Goddess thus replies (ca 1700-1705) Jephta (1751) : « Waft her, angels, through the skies »
Italie	
Antonio Vivaldi Antonio Vivaldi Antonio Vivaldi	Il Tigrane (1724) : « Care Pupille » Concerto pour traverso en sol mineur « La Nocte » (ca 1728-1730) Orlando furioso (1727) : « Sol da te, mio dolce amore »
Allemagne	
Georg Philipp Telemann Georg Philipp Telemann Georg Philipp Telemann	Orpheus (1726) : « Augelletti, che cantate » Concerto pour flûte à bec et traverso (ca 1730-1740) Die Tageszeiten (1757) : « Senke dich von Purpurwolken »
France	
Sébastien Le Camus François Couperin Jean-Philippe Rameau	Laissez durer la nuit (ca 1650-1660) L'Apothéose de Corelli (1724) : Corelli après son enthousiasme s'endort Les Boréades (1763) – Que l'amour embellit la vie

Reinoud Van Mechelen, *direction musicale et ténor*

Anna Besson, *direction musicale et flûte*

A nocte temporis (flûte, violons, alto, violoncelle, contrebasse, théorbe, clavecin)

DURÉE : ENV. 1H20

LA NUIT EST LA NUIT EST LA NUIT¹

Depuis des siècles, poètes et compositeurs tentent de saisir ce moment charnière où la lumière change de couleur, où les activités quotidiennes touchent à leur fin, où le chant des oiseaux se transforme et où le jour glisse lentement vers la nuit. Avec *Die Tageszeiten*, sur un texte de Friedrich Wilhelm Zachariae, **Georg Philipp Telemann**



Georg Philipp Telemann, vers 1745.

a consacré un cycle de quatre courtes cantates au matin, au jour, au soir et à la nuit. L'aria *Senke dich von Purpurwolken* décrit comment le soir « descend doucement des nuages pourpres » et plonge l'auditeur dans une douce mélancolie. On peut même y entendre des oiseaux dans les parties instrumentales. Dans les sections suivantes de la cantate, cette ode à la nature et au cosmos se transforme en un hymne à l'ordre divin qui soutient l'ensemble. Dans *An Evening Hymn* de **Henry Purcell**, un processus similaire se

déploie en quelques lignes à peine : après la simple constatation que le soleil s'est couché et que le corps gagne le lit moelleux, surgit la question de savoir où l'âme peut trouver le repos. La réponse s'impose aussitôt : dans l'étreinte rassurante de son Dieu. Ainsi, l'évocation littérale du soir mène sans détour à la nuit métaphorique.¹

La nuit, l'obscurité et le sommeil sont considérés comme les contraires du jour, de l'éveil, de la vie quotidienne et, par extension, de la vie elle-même. Dans *L'Apothéose de Corelli*, c'est le sommeil qui conduit Corelli de la vie terrestre vers une existence mythique aux côtés des Muses. **François Couperin** écrit *L'Apothéose de Corelli* en hommage à son héros musical Arcangelo Corelli — incarnation, à ses yeux, du style italien qu'il admirait tant. L'œuvre est une sonate en trio narrative en sept parties, chacune précédée d'une brève description de la scène évoquée par la musique. *Corelli après son enthousiasme s'endort* constitue le cinquième mouvement et marque le passage entre la vie de Corelli en tant que compositeur (qui boit à la source de l'inspiration) et l'immortalité de sa musique (par laquelle il inspire à son tour les autres).

La nuit est aussi le lieu où la raison et la régularité cèdent la place au mystère, à l'imprévisibilité et à la logique déroutante des rêves. Le *Concerto pour flûte « La Nuit »* d'**Antonio Vivaldi** baigne dans une atmosphère d'inquiétude et de mystère. Aucun document ne relie précisément cette musique à un récit concret, mais le compositeur a donné, en plus du titre général *La Nuit*, des indications descriptives à deux mouvements. Après une introduction lente vient

¹ Le titre de cet article est conçu en clin d'œil à la formule de Gertrude Stein "Rose is a rose is a rose is a rose", pour souligner que la nuit est un univers en soi, à la fois musical, poétique et sensoriel.



Antonio Vivaldi,
gravure de F. Morellon de La Cave, 1725.

un **Presto** intitulé « **Fantasmî** ». Ces « fantômes » semblent évoqués par les nombreux trilles et les brusques éclats de la partie de traverso. L'avant-dernier mouvement, intitulé « **Il sonno** » (« le rêve »), dégage une atmosphère profondément inquiétante. Avec ses six très courts mouvements, *La Notte* présente une forme inhabituelle pour un concerto. La plupart des concertos comportent trois mouvements, généralement organisés selon le schéma vif – lent – vif (ou une variante), chacun développant sa propre courbe expressive. *La Notte*, en revanche, n'est que caprice et passe abruptement d'un mouvement extrêmement rapide à un autre très lent. On remarque également la grande virtuosité de la partie soliste. La flûte traversière était en effet, au début du XVIII^e siècle, un instrument encore relativement nouveau dans la musique orchestrale. Grâce à la richesse de ses timbres (et à certaines améliorations techniques), elle

connut une ascension progressive. Vivaldi, semble-t-il, était déjà pleinement convaincu de ses possibilités et fait explorer au soliste, dans *La Notte*, des territoires expressifs insoupçonnés.

Ailleurs, la nuit offre refuge aux insomniaques, aux esprits tourmentés et aux amants. L'obscurité ouvre des portes vers des chambres du cœur (et de l'esprit) qui, à la lumière du jour, sont inaccessibles, voire semblent ne pas exister. « **Laissez durer la nuit** », chante **Sébastien Le Camus**. Que la nuit se prolonge, car la lumière du jour est insupportable (« *Je ne puis souffrir le vif éclat du jour* »). Une grande tristesse ne peut s'exprimer qu'avec l'aide de l'obscurité (« *Laissez-moi donc pleurer à la faveur des ombres autant que voudra mon amour* »).

Parmi les œuvres à thématique nocturne affirmée, Reinoud Van Mechelen et *A nocte temporis* empruntent ici et là des chemins de traverse. Ainsi, ***Like you the Goddess thus replies*** permet au public de découvrir **John Eccles**, contemporain de **Henry Purcell**. Aujourd'hui largement oublié,



Henry Purcell.

Eccles fut de son vivant *Master of the King's Musick*, et le seul à avoir exercé cette fonction sous quatre souverains (le roi William III, la reine Anne, le roi George I^{er} et le roi George II). Le *Concerto pour flûte à bec et traverso* de **Georg Philipp Telemann** constitue un pendant charmant au concerto plus expérimental de Vivaldi et met en valeur, avec subtilité et clarté, le caractère distinct des deux instruments. Enfin, la *Sonata in Imitation of Birds* de **William Williams** fait passer, l'espace d'un instant, le chant des oiseaux de l'arrière-plan évocateur au premier plan musical.



Georg Friedrich Händel.

Quelques airs d'opéras de **Georg Friedrich Händel**, **Antonio Vivaldi**, **Georg Philipp Telemann** et **Jean-Philippe Rameau** forment un second fil conducteur du programme, s'entrelacent avec le premier. Issus d'histoires très diverses, ces airs partagent toutefois des caractéristiques essentielles : ce sont des moments d'introspection, char-

gés d'une forte intensité émotionnelle. Des intérêts et des désirs contradictoires s'y affrontent souvent, et l'amour y joue presque toujours un rôle. À l'exception de **Augelletti, che cantate** tiré de l'*Orpheus* de **Telemann**, il s'agit d'arias da capo. Le texte d'une telle aria se compose de deux parties, la première étant reprise après la seconde, formant ainsi une structure ABA. L'action de l'opéra est alors momentanément suspendue : la fin de l'aria revient à son début, empêchant toute progression dramatique. C'est un instant hors de l'action, peut-être même hors du temps. Tant que l'aria résonne, le monde s'arrête. Pourtant, à son terme, le personnage n'est plus le même qu'auparavant. Rien ne s'est passé, et pourtant quelque chose a changé. Les émotions ont trouvé un espace pour s'exprimer, une vérité s'est révélée qui n'existait pas auparavant. Comme la nuit, cette descente en soi obéit à d'autres lois que celles du monde extérieur. Elle n'est cependant pas une fuite hors de la réalité du jour et de la « vraie » vie ; bien au contraire : la nuit révèle ce que la lumière du jour avait dissimulé. C'est là qu'une autre réalité peut prendre forme. Ce n'est qu'en levant les yeux dans l'obscurité que l'on peut voir les étoiles.

REBECCADIEPENDAELE

*Nos remerciements au Festival
« Lunalia – Festival van
Vlaanderen Mechelen »*

PURCELL, An Evening Hymn

Now that the sun hath veiled his light,
And bid the world good night,
To the soft bed my body I dispose,
But where shall my soul repose?

Dear God, even in Thy arms,
And can there be any so sweet security?
Then to Thy rest, O my soul!
And singing, praise the mercy
That prolongs thy days.

Hallelujah.

**ECCLES,
Like you the Goddess thus replies**

Like you the Goddess thus replies,
When Strephon courts her with his sighs:
No more, fond shepherd, press me now,
Nor dare to tempt a sacred vow.

**HÄNDEL, Waft her, angels, through
the skies**

Waft her, angels, through the skies,
Far above yon azure plain;
Glorious there, like you, she flies,
Your kindred daughter of the main.

Take her to your blissful bowers,
Where eternal pleasures reign;
To the fair Elysian bowers,
Where no sorrow, care, or pain.

VIVALDI, Care pupille

Care pupille,
Non piangete, no;
Che il vostro pianto
Mi trafigge il cor.

Texte original : William Fuller

Maintenant que le soleil a voilé sa lumière
Et souhaité bonne nuit au monde,
Je couche mon corps dans un doux repos,
Mais où mon âme reposera-t-elle?

Ô Dieu, dans tes bras mêmes —
Existe-t-il plus douce sécurité?
Alors repose-toi en Lui, ô mon âme,
Et chante les louanges de la miséricorde
Qui prolonge tes jours.

Alléluia.

**Texte original :
William Congreve**

Ainsi la déesse répond, comme vous,
Quand Strephon la courtise de ses soupirs :
N'insiste plus, tendre berger,
Et n'ose pas briser un vœu sacré.

**Texte original :
Thomas Morell**

Emportez-la, anges, à travers les cieux,
Bien au-delà de cette plaine azurée;
Glorieuse, comme vous, elle s'élève,
Votre sœur, fille des flots.

Conduisez-la vers vos demeures bienheureuses
Où règnent les plaisirs éternels;
Vers les beaux champs élyséens
Où n'existent ni peine, ni souci, ni douleur.

Texte original : Francesco Silvani

Chères pupilles,
Ne pleurez pas, non;
Car vos larmes
Me transpercent le cœur.

VIVALDI, Sol da te, mio dolce amore

Sol da te, mio dolce amore,
Questo cor conforto attende;
E dal tuo bel lume intende
Quel che piace e quel che no.

Se m'arride il tuo bel ciglio,
Ho nel sen gioia e diletto;
Ma se torbido l'aspetto,
Tutto gelo e tutto affanno io so.

TELEMANN, Augelletti, che cantate

Augelletti, che cantate
Sì soavi e sì beati,
Deh, fermate il vostro canto,
Che m'accresce il mio dolor.

TELEMANN, Senke dich von Purpurwolken

Senke dich von Purpurwolken,
Sanfte Nacht, auf diese Flur!
Hülle mit erquicklich dunklem
Schleier die ermüdete Natur.

LE CAMUS, Laissez durer la nuit

Laissez durer la nuit,
Et prolongez son ombre ;
Mes plus beaux jours ont fui,
Je ne vis plus que dans l'ombre.

RAMEAU, Que l'amour embellit la vie

Que l'amour embellit la vie!
Qu'il en augmente les douceurs!
Tout cède à sa puissance infinie,
Il règne sur tous les cœurs.

Texte original : Ludovico Ariosto

De toi seul, mon doux amour,
Ce cœur attend son réconfort;
Et de ton beau regard il comprend
Ce qui plaît et ce qui ne plaît pas.

Si ton regard m'est favorable,
Mon cœur est plein de joie et de délices;
Mais si ton visage s'assombrit,
Je ne connais plus que froid et tourment.

Texte original : Michel Duboullay, adapté en allemand, italien et français

Petits oiseaux qui chantez
Si doucement, si joyeusement,
Ah, cessez votre chant,
Car il accroît ma douleur.

Texte original de Friedrich Wilhelm Zachariä

Descends des nuées pourpres,
Douce nuit, sur cette plaine!
Couvre d'un voile sombre et apaisant
La nature fatiguée.





Reinoud Van Mechelen, *direction musicale et ténor*

Diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles, Reinoud Van Mechelen (1987) s'impose comme l'un des ténors baroques les plus en vue de sa génération. Révélé dès 2007 à l'Académie d'Ambronay, il rejoint en 2011 le Jardin des Voix de William Christie et devient rapidement un soliste régulier des Arts Florissants. Invité par les plus grands ensembles spécialisés (Collegium Vocale, Concert Spirituel, Talens Lyriques...), il est particulièrement reconnu pour ses interprétations des *Passions* de Bach, notamment dans le rôle de l'Évangéliste, qu'il chante dans les salles les plus prestigieuses d'Europe sous la direction de chefs tels que Philippe Herreweghe ou Simon Rattle. À l'opéra, il incarne de nombreux rôles majeurs du répertoire baroque et classique sur les grandes scènes internationales (Paris, Berlin, Genève, Zurich...). Parallèlement, il développe une activité de chef et de directeur artistique avec son ensemble a nocte temporis, qu'il cofonde en 2016. Ses projets récents et à venir témoignent de son engagement pour le répertoire français. www.reinoudvanmechelen.be



Anna Besson, *direction musicale et flûte*

Lauréate de la Fondation Ciffra, Anna Besson (1988) est une flûtiste reconnue pour sa maîtrise des instruments modernes et anciens et pour la diversité de son répertoire, allant du baroque à la création contemporaine. Formée au Conservatoire Supérieur de Paris et à la Haute École de musique de Genève, elle mène une carrière riche de soliste, chambriste et musicienne d'orchestre, se produisant avec des ensembles de premier plan tels que Le Concert Spirituel, Les Arts Florissants, Insula Orchestra ou Le Concert d'Astrée, ainsi qu'au sein du quatuor Nevermind. Cofondatrice de l'ensemble a nocte temporis, elle explore notamment le dialogue entre flûte et voix aux XVIII^e et XIX^e siècles. Sa discographie saluée par la critique comprend des enregistrements consacrés à Mozart, Telemann ou Corelli. Pédagogue engagée, elle enseigne le traverso à Bruxelles et Amsterdam et est régulièrement invitée pour des masterclasses et récitals à l'international.

A nocte temporis

Fondé en 2016 par Reinoud Van Mechelen et Anna Besson, l'ensemble a nocte temporis se consacre à une interprétation historiquement informée du répertoire baroque, avec une attention particulière portée au dialogue entre voix et flûte. Réunissant des musiciens de premier plan, il s'est rapidement imposé sur la scène internationale, se produisant dans de nombreux festivals et salles prestigieuses en Europe et au-delà. Fidèle au label Alpha Classics, l'ensemble a construit une discographie largement récompensée (Diapason d'Or, CHOC de l'année, Prix Caecilia, Gramophone Award). D'abord centré sur la musique de chambre, il développe depuis 2018 des productions pour solistes, chœur et orchestre, souvent dirigées par Reinoud Van Mechelen. Parmi ses projets marquants figurent des programmes consacrés aux grandes figures de la haute-contre française et des collaborations avec Vox Luminis ou le Chœur de Chambre de Namur. L'ensemble poursuit son expansion avec de nouvelles productions ambitieuses, dont *Les Boréades* de Rameau. www.anoctetemporis.org

Reinoud Van Mechelen, *ténor*

Anna Besson, *flûte traversière 1 / flûte à bec*

Sien Huybrechts, *flûte traversière 2*

Joanna Huszcza, *violon 1*

Marrie Mooij, *violon 2*

Ingrid Bourgeois, *alto*

Ronan Kerno, *violoncelle / viole de gambe*

Isaline Leloup, *contrebasse*

Loris Barrucand, *clavecin*

Simon Linné, *théorbe*

